

TERRE PROMISE

un documentaire de création
de David FOUCHER



DOSSIER ARTISTIQUE

Auteur-réalisateur
DAVID FOUCHER 06 20 21 81 91
Résidence Bellini, Apt 431
151 Avenue du Président Robert Schuman
33110 Le Bouscat
davidfoucher33@yahoo.fr

SOMMAIRE

Résumé et fiche technique.....p 3
Intentions et Traitement.....p 5
Les personnages.....p 8

RESUME

En Gironde, un groupe de citoyens achète le terrain agricole de Fougueyra et installe en fermage Julien Bonnet, jeune maraîcher en agriculture biologique.

Aidé par les propriétaires de la ferme, le jeune paysan découvre la gestion quotidienne d'une exploitation. Son travail s'organise autour de la production et la récolte des premiers légumes ainsi que la création d'une association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP). Daniel Vuillon, producteur maraîcher qui a créé la première AMAP en France, conseille Julien Bonnet sur les choix futurs de production et de commercialisation.

Terre promise, chronique paysanne contemporaine, raconte l'aventure individuelle et collective de cette première année d'installation.

FICHE TECHNIQUE

AUTEUR-REALISATEUR : David Foucher

PRODUCTION : Tourné Monté Films

IMAGES et SON : David Foucher, Patrice Raynal et Jean-Christophe Ané

MONTAGE : Jean-Christophe Ané

MUSIQUE ORIGINALE : Fabian Goujon

GENRE : Documentaire de création

DURÉE : 50 minutes

VERSION ORIGINALE : française

FORMAT : HDV 1080i 16/9

« Aujourd'hui, les jeunes agriculteurs éprouvent de grandes difficultés à s'installer à proximité des villes. Les prix d'achat des terres agricoles restent très élevés. Ces paysans sont des sans-terres auxquels aucune réponse politique et financière n'est proposée. ».

Daniel Vuillon, Président du centre de
ressources et d'essaimage des Amaps en France

INTENTIONS ET TRAITEMENT

L'origine

Au cours d'un marché paysan en Gironde, j'ai fait la connaissance d'un groupe de consommateurs engagés qui désiraient acheter et louer une surface agricole en bio pour installer Julien Bonnet, un jeune maraîcher de 24 ans. Ce collectif cherchait à réunir la somme de 80 000 euros nécessaire à l'achat des terres de la ferme de Fougueyra située en bord de Dordogne.

Pour convaincre de nombreux citoyens à participer financièrement à cette opération immobilière, le collectif a ensuite organisé une visite sur le lieu même de la ferme à acquérir. J'ai alors rencontré Julien pour la première fois. Il s'interrogeait sur ce projet d'achat collectif de terres : allait-il être à la hauteur de cette mobilisation citoyenne qui se dessinait? Comment la gestion collective de la ferme allait-elle s'organiser?

Sensible à cette démarche originale, qui offrait la perspective rapide d'installer un paysan, j'ai décidé de souscrire une part sociale de cent euros dans la future société civile Immobilière « Terre de Fougueyra ». Ainsi, je suis devenu actionnaire d'une propriété collective.

Le récit d'une action collective et individuelle

En se réunissant autour d'un projet d'installation, Julien et les donateurs actionnaires (au nombre de 375) ont cherché à réinventer des pratiques qui renouent du lien social entre producteurs et consommateurs. Suivre cette expérience humaine a été pour moi le moyen d'interroger le sens d'une action collective. Je voulais porter mon regard sur une utopie qui se confronte au réel où chacun était amené à repenser son rapport à la propriété et sa relation à la consommation.

Dans une société portée par des valeurs individualistes, où les mouvements collectifs éprouvent de grandes difficultés à se renouveler, la ferme de Fougueyra était en contrepoint le lieu de l'expérimentation d'une gestion collective et autonome.

Au fur et à mesure que le projet d'installation a pris forme, j'ai désiré filmer les relations qui se construisaient entre Julien et les propriétaires et les consommateurs qui allaient acheter sa production. Comment Julien allait-il trouver sa place au milieu de tous? Quelles transformations allaient s'opérer en lui?

Dans un précédent court métrage documentaire qui racontait les premiers mois d'un jeune libraire dans le métier, je m'étais déjà intéressé aux moments cruciaux que constituent les débuts dans la vie professionnelle, entre part d'idéalisme d'un métier qu'on fantasme et réalité du travail quotidien. J'ai toujours été attiré par l'étude de ce passage où l'homme commence à prendre des responsabilités, changer de statut social, atteindre « l'âge adulte ». Ici, Julien n'était pas seul. Il allait évoluer dans son métier en apprenant des autres. Il allait « se construire » dans sa relation avec Daniel Vuillon, paysan importateur du concept des AMAPS en France ainsi qu'avec les propriétaires et les consommateurs de sa production.

J'ai donc souhaité suivre l'histoire de cette aventure individuelle et collective en racontant les doutes, les difficultés, les espoirs de Julien ainsi que des personnes engagés à ses côtés.

Une autre conception du monde paysan

Cette histoire d'un jeune maraîcher du 21 siècle est aussi le récit universel d'une génération de paysans qui aborde ce métier différemment dans un monde agricole en pleine mutation. Julien est l'incarnation d'une figure paysanne qui renoue avec des pratiques respectueuses de l'environnement. Sa volonté est de produire pour des personnes qu'il connaît. Julien a donc choisit de vendre ses produits sans passer par des intermédiaires et à proximité de sa ferme.

En filigrane, mon film dresse aussi le portrait de consommateurs solidaires du monde paysan qui ont décidé de se responsabiliser en agissant de façon concrète au côté de Julien. Ils investissent pour préserver des terres agricoles ou s'associent en achetant le fruit d'une production sur une durée de six mois.

Filmer le travail de la terre

Le travail de la terre et sa transformation sont des éléments fondamentaux de ma narration. L'aventure de l'achat collectif se concrétise par la capacité de Julien à produire et distribuer sa production dans la proximité.

Produire, cultiver et récolter sont donc les enjeux quotidiens du paysan.

J'ai envisagé *Terre Promise* comme un film redonnant ses lettres de noblesse au travail paysan, restituant le lien intime qui unit Julien à la terre qu'il cultive, jouant des formes et des teintes du jour, à la manière des oeuvres du peintre Jean François Millet qui ont su traduire avec justesse l'essence de la vie paysanne.

J'ai désiré filmer le travail de la terre comme une succession de tableaux montrant Julien seul, en extérieur évoluant au milieu de la nature. J'ai mis en scène les gestes du travail paysan à hauteur d'homme, capter le contact physique du paysan avec sa terre. Enfin j'ai enregistré, au fil des saisons, l'extraordinaire diversité de la forme et des couleurs des légumes cultivés, symbole de l'agriculture biologique. Les métamorphoses des cultures sont le reflet de l'évolution psychologique de Julien et la concrétisation de l'espoir collectif.

Une Chronique paysanne

Je commence le film par le rappel des étapes qui ont précédé l'achat collectif des terres agricoles de la ferme du Fougueyra. Puis le temps de l'histoire suit la première année d'activité de Julien : la remise en état du terrain, les premières plantations, la récolte puis la distribution des paniers de légumes à des consommateurs associés. Sa parole et ses silences, qui rendent compte de ses attentes et de ses incertitudes sont recueillies directement en situation de travail. Au montage, sa voix est conçue comme une voix intérieure retranscrivant ses sentiments comme s'il faisait un retour sur lui-même.

Les rencontres entre Julien, les propriétaires ainsi que les consommateurs de sa production sont filmés « en cinéma direct ». Pour ses situations, ce dispositif de tournage a permis l'émergence d'une parole construite collectivement.

Enfin, pour comprendre les enjeux universels de ce projet, j'ai recueilli, sous la forme d'un entretien la parole de Daniel Vuillon. L'objectif est de permettre aux spectateurs de prendre la distance nécessaire avec ce qui est montré, et ainsi provoquer une réflexion

plus générale sur le monde agricole.

Ma présence se fait la plus discrète possible. Je mets le spectateur dans la position d'un observateur privilégié. Le dispositif de tournage emmène le spectateur à participer à cette aventure en train de se construire. Il éprouve les situations et comprend les enjeux en même temps que les personnages. Je filme également les temps de la transformation de la terre travaillée en y apportant une dimension poétique. Je laisse les actions de Julien se dérouler dans la durée sans cut pour faire éprouver la difficulté du métier. Enfin, la temporalité des saisons, marque l'évolution progressive de Julien.

J'adopte un regard bienveillant mais avec la distance de celui qui interroge. Je convoque ponctuellement les protagonistes qui ont décidé d'accompagner Julien pour comprendre les raisons qui motivent leur engagement.

L'avenir incertain

Le film se termine au bout de la première année d'installation. Je reviens avec Julien sur cette année écoulée et l'interroge sur ces projets d'avenir. Julien a toujours affirmé son souhait de devenir propriétaire en rachetant les terres au collectif.

A la fin du film, j'entraîne le spectateur dans un sentiment mitigé car la situation de Julien reste incertaine et fragile. La commercialisation de sa production dans un système Amap va-t-elle perdurer? Les consommateurs ne vont-ils pas se lasser sur le long terme?

Quand au collectif va-t-il pouvoir installer d'autres paysans? Cette expérience peut-elle se généraliser?

On l'aura compris, le film se conclue par des interrogations. Je ne cherche pas une résolution comme un point de sortie de l'histoire que je raconte;

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX



JULIEN BONNET

Julien est un garçon timide et solitaire, qui n'accorde pas facilement sa confiance. Il est exigeant et travailleur. Ses convictions ne sont pas toute faites, il n'est pas un militant dans l'âme. Au contraire, il construit sa réflexion par l'action.

Julien a toujours voulu devenir paysan. Pourtant ses parents ne sont pas agriculteurs. Pour lui, c'est le métier le plus noble au monde car il nourrit la population. Malgré son âge, 24 ans, il possède une solide formation. En effet, Il est titulaire d'un baccalauréat technologique « spécialité agriculture » et diplômé en BTS « production de fleurs ».

Durant un stage chez un horticulteur, Julien a pris conscience des conséquences de l'utilisation intensive des produits chimiques sur la santé des agriculteurs. Cette première expérience professionnelle l'a décidé à se consacrer à l'agriculture biologique.

Il a ensuite effectué plusieurs stages pour apprendre le métier de maraîcher. Sa formation achevée, Julien a cherché à s'installer à son compte. Bien que le type d'agriculture qu'il a choisi nécessite un moindre investissement pour démarrer, il n'est pas parvenu à convaincre les banques pour constituer un capital suffisant à l'achat d'une terre.

Par hasard, il rencontre des membres d'un collectif de consommateurs qui cherche à installer un agriculteur en région Aquitaine. Il prend alors contact avec Nicole Cecchin, porte parole du collectif.

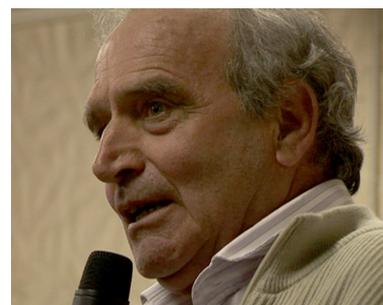


NICOLE CECCHIN

Ancienne institutrice de 60 ans, Nicole Cecchin est une consommatrice habituée des AMAP. Elle a notamment participé en 2004 à la création de la première AMAP girondine.

Cette militante associative a récemment fait la connaissance de Daniel Vuillon, qui l'a encouragé dans son désir de se lancer dans l'aventure de l'achat collectif d'un terrain pour installer un jeune agriculteur. Co-gérante de la propriété de Fougueyra où Julien Bonnet est installé, Nicole incarne à mes yeux le point de vue des propriétaires.

DANIEL VUILLON



Daniel Vuillon est à la retraite depuis peu, mais reste propriétaire de sa terre agricole qu'il loue en fermage à de jeunes maraîchers. C'est un homme de conviction, charismatique, qui possède une longue expérience. Issu d'une famille de paysans et lui-même maraîcher depuis plus de 30 ans, il est le témoin privilégié des mutations de l'agriculture. Depuis l'arrêt de son activité, il travaille à la rédaction d'un ouvrage dans lequel il revient sur son expérience de producteur.

Daniel accompagne Julien dans son installation. Il apporte son regard de professionnel.

Pendant 15 ans, il a pratiqué l'agriculture intensive et a vendu sa production à Carrefour. A la fin des années 1990, ce groupe de la grande distribution l'a menacé d'expropriation dans un projet d'extension de sa zone commerciale.

Déterminé à ne pas vendre la ferme de ses parents, Daniel a décidé de ne plus fournir les supermarchés et a expérimenté un système de distribution en circuit court. Il a créé en 2001 la première AMAP française. Aujourd'hui, président du centre de ressources et d'essaimage des Amaps en France, il propose son diagnostic à des jeunes paysans qui désirent adopter un mode de production et de distribution respectueux des hommes et de l'environnement.